

# Reden, Rufen, Zeichen setzen. Politisches Handeln während des Berner Twingherrenstreits, 1469-1471 [Regula Schmid]

Autor(en): **Tribolet, Maurice de**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **48 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

voir et ses différentes manifestations, qu'il s'agisse de la répression (procès de sorcellerie, par exemple) ou de la contestation. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'excellente étude de Matthias Wirz qui s'attache plus particulièrement à décrire, puis à définir la nature de la révolte des habitants de Payerne en 1420, en se fondant à cet effet sur les procès-verbaux de l'enquête menée après les événements. En comparaison avec la contestation neuchâteloise de 1406–1412 qui mit en cause l'autorité seigneuriale, l'exemple payernois nous semble particulièrement intéressant par ce qu'il nous apprend sur la volonté d'autonomie manifestée par les bourgeois qui poussèrent l'audace jusqu'à se réunir secrètement hors de la présence de l'avoué, ce qui leur valut d'être accusés de former une ligue ou secte: l'apparition du mot «secte», dans un contexte éminemment politique et institutionnel, nous paraît digne d'être relevée, car elle souligne le caractère déviant pour ne pas dire «hérétique» de toute contestation au Moyen Age.

L'enquête nous fournit également des données précises sur la composition et l'organisation des autorités payernoises, ce qui permet de stimulantes comparaisons avec d'autres villes de semblable grandeur. La contestation payernoise pourrait avoir été encouragée en sous-main par les combourgeois de Berne et de Fribourg, les bourgeois de Payerne semblant avoir été séduits par le statut d'autonomie dont jouissaient les deux villes. L'hypothèse nous semble devoir être retenue, dans la mesure où les rebelles neuchâtelois, en 1412, furent en contact avec leurs combourgeois de Fribourg. La saveur anticléricale de la révolte n'échappera à personne, et l'on peut se demander si un tel état d'esprit fut une cause lointaine de la Réforme.

En conclusion, nous avons affaire ici à un livre très solide et fort original qui nous incite à poser la question suivante: à quand un colloque – organisé par l'Unil – sur la contestation dans les villes romandes au Moyen Age?

*Maurice de Tribolet, Auvernier*

**Regula Schmid: Reden, Rufen, Zeichen setzen. Politisches Handeln während des Berner Twingherrenstreits, 1469–1471.** Zurich, Chronos Verlag, 1995, 320 p.

Il est des ouvrages dont il est difficile de rendre compte tant ils apportent de réponses nouvelles à des questions anciennes: tel est l'ouvrage de R. Schmid qui jette un regard neuf sur l'événement phare de l'histoire bernoise de la fin du Moyen Age, à savoir la «Twingherrenstreit» de 1470 qui a été jusqu'à présent étudiée sous l'angle de l'histoire du droit; considérant ce litige du point de vue de l'ethnologie et des enjeux de pouvoir, l'auteur démonte avec minutie les mécanismes des manœuvres électorales qui aboutirent, en avril 1470, à l'élection du maître-boucher Peter Kistler comme avoyer de Berne, au grand dam des familles nobles. Cette élection emblématique coïncide avec l'arrivée au pouvoir à Berne et dans d'autres villes, de nouvelles élites politiques et commerciales, habituées à voyager à l'étranger et favorables à ce qu'appelle l'auteur, une centralisation du droit qui se retrouve ailleurs en Europe à pareille époque et même dans le comté de Neuchâtel, dont les seigneurs étaient très proches des élites nobles bernoises.

Nous intéressent quant à nous à la condition des personnes, nous nous permettons de signaler que le livre de Regula Schmid apporte des éléments importants sur la qualité et la mentalité noble à la veille des Guerres de Bourgogne, ce qui nous amène à constater que toute la terminologie politique et sociale de l'époque est imprégnée de termes propres à la société d'ordres.

Pour ce qui touche aux tractations politiques qui aboutirent à l'élection de Peter Kistler, elles font l'objet d'un très riche chapitre qui va bien au-delà des réseaux d'intrigues pour nous donner un exposé très fouillé sur le fonctionnement réel des institutions bernoises de l'époque et la conception du pouvoir qui les régit. Le chapitre est émaillé de remarques pertinentes sur le sceau de la ville, le rôle joué par les différents magistrats, ainsi que la composition des manuels du conseil et la procédure de la reddition des comptes. Ce faisant l'auteur s'intéresse aussi aux représentations du pouvoir, ce qui nous vaut des remarques passionnantes sur la querelle des habits de 1470 et les réseaux des relations des nobles bernois à l'intérieur de la Confédération et leur rôle dans la résolution des conflits.

A l'encontre d'une tradition historiographique qui faisait de la Suisse un Etat «démocratique» dès le Moyen Age, il faut reconnaître à l'auteur le mérite d'avoir complètement renouvelé un sujet aride, qui aboutit à une image complètement autre de la Confédération à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. En résumé, nous avons affaire ici à un livre extrêmement stimulant qu'il faut lire absolument.

*Maurice de Tribolet, Auvernier*

Andreas Suter: **Der schweizerische Bauernkrieg von 1653. Politische Sozialgeschichte – Sozialgeschichte eines politischen Ereignisses.** Tübingen, Bibliotheca Academica-Verlag, 1997, 687 S. (Frühneuzeit-Forschungen 3).

Der schweizerische Bauernkrieg, dessen Ereignisablauf am 8. Januar 1653 mit einer Petition der Entlebucher an die Luzerner Obrigkeit begann und, nachdem die Unruhe die Untertanen verschiedener Städte ergriffen und schliesslich in einer kriegerischen Auseinandersetzung mit der Niederlage der Bauern geendet hatte, am 29. September des gleichen Jahres mit einem letzten Attentatsversuch gegen dieselbe Obrigkeit zum Abschluss kam, stellt ein einzigartiges, über die übrigen Bauernunruhen und -revolten qualitativ weit hinausragendes Ereignis der frühneuzeitlichen Geschichte dar. Es hat denn auch je nach Standpunkt der Historiker die unterschiedlichsten Deutungen und in der kollektiven Erinnerung des schweizerischen Bauernstandes bis in die jüngste Zeit erstaunliche Aktualisierungen erfahren. Trotz immer detaillierteren chronologischen Rekonstruktionen ist es bislang, wenn wir von den aus einer fragwürdigen Kombinatorik gewonnenen Scheinerklärungen absehen, nicht gelungen, schlüssig zu erklären, warum es zu jener breiten Aufstandsbewegung und zu jener Eskalation bis zu einem eigentlichen Krieg gekommen ist. Andererseits hat die neuere, an langfristigen Trends und strukturellen Entwicklungen interessierte Sozialgeschichte diesem Ereignis, gerade wegen seiner Einzigartigkeit keine Relevanz für ihre Fragestellungen zugemessen und nichts Nennenswertes zur Erforschung des Bauernkriegs beigetragen. Das hat nicht nur mit einer Interessensdisposition zu tun, sondern vor allem damit, dass die Verbindung von sozialgeschichtlicher Fragestellung und Ereignisgeschichte tatsächlich schwer zu bewerkstelligen ist. Gerade dies ist das methodische Ziel des Buches, wobei der theoretischen Reflexion der notwendige Raum zugestanden wird (vgl. jetzt auch: A. Suter, «Histoire sociale et événements historiques. Pour une nouvelle approche», *Annales HSS* 52, 1997, 543–567).

Wohl wird das Ereignis durch den strukturellen Kontext beeinflusst, aber es ist aus diesem nicht eindeutig und vollständig ableitbar. Und das Gleiche gilt für die Rückwirkungen des Ereignisses auf den strukturellen Prozess. Die Ebene der Ereignisse als komplexe Handlungsketten und jene der Strukturen und strukturellen